

Lepetiukha, Anastasiia

Énoncés monoprédicatifs verbaux synonymiques avec l'extension additive de la structure primaire dans la prose française contemporaine

Études romanes de Brno. 2022, vol. 43, iss. 1, pp. 183-197

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2022-1-12>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/145196>

License: [CC BY-SA 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Access Date: 30. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Énoncés monoprédicatifs verbaux synonymiques avec l'extension additive de la structure primaire dans la prose française contemporaine

Synonymic Monopredicative Verbal Utterances with the Additive Extension of the Primary Structure in Modern French Fiction

ANASTASIIA LEPETIUKHA [lepetyukha.anastasiya@ukr.net]

Харківський національний педагогічний університет імені Г.С. Сковороди, Ukraine

RÉSUMÉ

Les constructions monoprédicatives verbales avec l'extension additive adverbiale et pronominale se forment à la suite de la transformation de la structure primaire virtuelle (linguistique) dans l'espace du temps opératif du cinétisme mental. Dans cet article, on dégage des énoncés synonymiques verbaux avec des extenseurs chronophoriques (adverbes temporels), exophoriques (adverbes et pronoms démonstratifs, personnels, interrogatifs et relatifs), endophoriques (pronoms personnels anaphoriques et cataphoriques) sémantiquement et / ou syntaxiquement redondants. Les structures synonymiques analysées s'actualisent sous forme d'options co(n) textuellement préférentielles ludiques en fonction des particularités idiostylistiques de l'auteur et de son intention communicationnelle de simplifier ou de complexifier l'interprétation de l'information au récepteur qui reconstruit inversement les processus transformationnels virtuels et détermine le degré de pertinence co(n) textuelle de chaque membre de la chaîne synonymique par voie de l'expérience linguistique « alternative ».

MOTS CLÉS

Énoncé monoprédicatif verbal synonymique ; expérience linguistique « alternative » ; extension additive ; option préférentielle ; pertinence co(n)textuelle

ABSTRACT

The monopredicative verbal constructions with additive adverbial and pronominal extension are formed in consequence of the virtual (linguistic) primary structure transformation in the space of the operating time of a mental kineticism. In this article the synonymic verbal utterances with chronophoric (temporal adverbs), exophoric (adverbs and demonstrative, personal, interrogative and relative pronouns), endophoric (anaphoric and cataphoric personal pronouns) semantically and / or syntactically redundant extenders are distinguished. The analyzed synonymic structures are actualized in the form of ludic co(n)textually preferential options depending on author's idiostylistic peculiarities and on his communicative intention to simplify or to complicate the interpretation of information to the recipient who reconstructs inversely the virtual transformational processes and determines the degree of co(n)textual pertinence of each member of the synonymic chain by means of the « alternative » linguistic experiment.

KEYWORDS

Additive extension; « alternative » linguistic experiment; co(n)textual pertinence; preferential option; synonymic monoprédicative verbal utterance

REÇU 2021-05-10 ; ACCEPTE 2021-09-21

1. Introduction

Des constructions synonymiques mono- et polyprédicatives sont définies dans cette recherche comme des transformants « à une ou plusieurs chaînes terminales » (Lyons 1968 : 216) de la structure syntagmatique ou propositionnelle primaire (pivot) virtuelle (linguistique) qui s'actualisent sous forme d'options co(n)textuellement (linguistiquement et / ou situationnellement) préférentielles compressées, redondantes ou « quantitativement équacomponentielles » (terme de l'auteur). Au cours de la transformation synonymique de la structure primaire s'opère sa reconstruction phénoménologique, c'est-à-dire, sa réduction ou son extension sur l'axe du « temps opératif » (Valin 1971 : 9) (espace temporel où fonctionne le mécanisme cognitif de l'intégration de la langue dans le discours qui embrasse les opérations intérieures et extérieures de la causation des énoncés) du cinétisme mental.

Dans des énoncés redondants, l'extenseur joue le rôle d'un élément sémantiquement et/ou structurellement facultatif qui « suivant la nature de l'information contenue dans l'énoncé et des informations accessibles pour la formation du contexte » (Moeshler 1989 : 56) est dans un emploi plus faible ou plus fort en remplissant respectivement la fonction syntaxique additive ou spécifique.

Le phénomène de la redondance est dû à l'improvisation qui s'effectue par le sujet parlant au cours de l'actualisation des structures virtuelles. Donc, il est évident que « la pratique de l'improvisation agit sur les modes d'organisation du récit » (Dürrenmatt 2018).

Les modes différents, voire opposés de compression et d'extension coexistent et s'entrelacent dans la prose française contemporaine malgré les tendances générales à l'économie de l'expression des pensées de l'auteur qui s'observent dans la langue écrite et orale. Ainsi, l'étude des transformants synonymiques redondants avec l'extension additive dans le cadre de cette recherche nous semble-t-elle pertinente vu leur potentiel stylistique et / ou sémantique dans les œuvres littéraires des XX-ème – XXI-ème siècles.

La réalisation des constructions synonymiques avec l'extension additive représente l'un des traits caractéristiques de l'idiostyle de plusieurs prosateurs de la première moitié du XX-ème siècle (R. Barjavel, J. Cocteau, J. Laffitte, A. Maurois, O. Mirbeau, R. Queneau, etc.), de la deuxième moitié du XX-ème siècle (J. Carrière, F. Coupry, G. Perec, M.-F. Pisier, San-Antonio, M. Tournier, A. Wurms, etc.) et du début du XXI-ème siècle (J. Littell, F. Vargas, B. Werber, etc.).

L'extension additive des énoncés monoprédicatifs (ÉMP) synonymiques avec « la tête lexicale » (Abeillé 1998 : 136) (le lexème clé) verbale non complexifiés par des tours participiaux / gérondivaux se réalise par de différents types de moyens chronophoriques, exophoriques et endophoriques (termes de C. Hagège) (1982 : 101) :

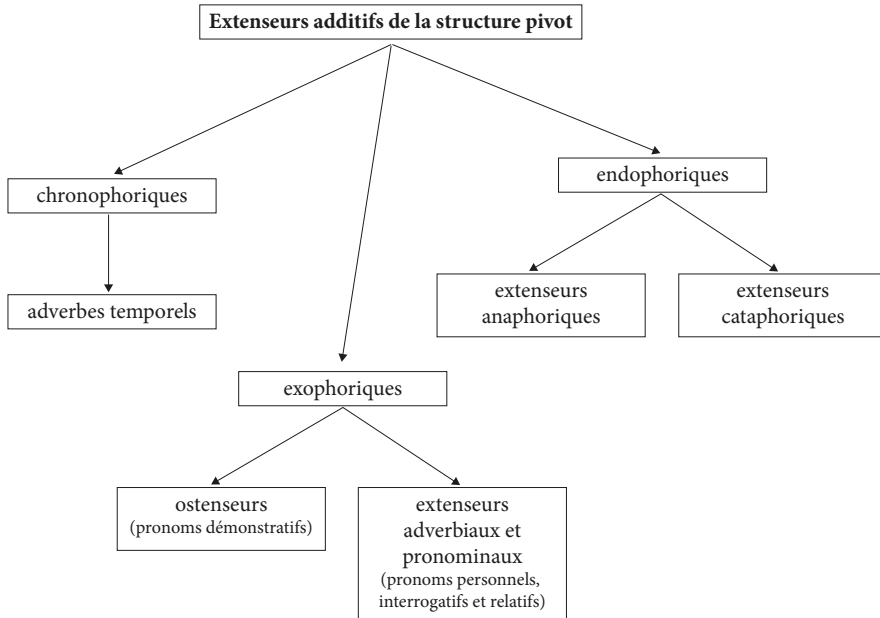


Figure 1. Moyens de l'extension additive des syntagmes et propositions pivots dans des EMP verbaux

L'analyse des œuvres des écrivains mentionnés plus haut permet de dégager les extenseurs additifs des options préférentielles avec la synonymie syntaxique (SS) suivants (voir Figure 1) :

- 1) extenseurs adverbiaux : a) extenseur adverbial chronophorique *puis* dans des constructions monoprédicatives avec l'adverbe temporel *après* ; b) modalisateur-extenseur adverbial exophorique *peut-être* qui s'emploie dans des énoncés au conditionnel ; c) extenseur adverbial exophorique *seulement* qui s'actualise dans des structures agrammatisées atypiques (non conventionnelles¹ dans la langue et dans le discours) ;
- 2) extenseurs pronominaux : a) pronoms personnels atones (*le, la, les, en, etc.*) et toniques (*moi, lui, nous, etc.*) anaphoriques ; b) pronom interrogatif et relatif *que* ; c) pronom personnel *il* dans des structures interrogatives inversées ; d) extenseur pronominal *il* comme actant « demiactif » (Koprov 2010 : 153) (élément référentiellement indéterminé actif et passif en même temps) dans des énoncés impersonnels ; e) ostenseurs démonstratifs : pronoms *cela, ça* ; f) extenseurs-pronoms personnels atones cataphoriques (*il, elle, le, y, en, etc.*).

1 On dégage des structures synonymiques grammatisées (conventionnelles dans la langue et dans le discours) et agrammatisées typiques (non conventionnelles dans la langue et conventionnelles dans le discours) et atypiques (non conventionnelles dans la langue et dans le discours). Pour désigner ces deux types de constructions on propose d'utiliser également les termes de R. Valin : des structures « instituées » et « non instituées » (Valin 1973 : 48).

2. Extension adverbiale des énoncés monoprédicatifs verbaux

L'extension adverbiale additive de la structure pivot s'effectue par les éléments adverbiaux sémantiquement redondants *peut-être* et (très rarement) *seulement*. Ces extenseurs sont communicativement facultatifs, leur valeur sémantique s'étant intégrée dans la valeur d'un autre mot ou d'un groupe de mots.

L'adverbe modal *peut-être* est actualisé par des écrivains en tant qu'extenseur des énoncés hypothétiques. Certains linguistes estiment que le domaine de l'emploi de l'adverbe *peut-être* est limité par des constructions syntaxiques qui contiennent un prédicat verbal avec une nuance modale de la constatation d'un fait (Luev 1980 : 58). Au cours de l'analyse des énoncés verbaux redondants on relève dans les œuvres de R. Barjavel et d'A. Wurmser des EMP avec SS acquérant la valeur sémantique de l'irréalité qui comportent l'extenseur adverbial *peut-être*, par exemple :

- (1) Je n'y serais peut-être pas mal (Wurmser 1983 : 227).
 (2) J'aurais peut-être pu trouver une question plus originale (Barjavel 1988 : 112).

D'après les règles du jeu linguistique de l'auteur², qui se manifestent dans l'extension d'un transformant synonymique afin d'expliquer l'information donnée ou de mettre en relief certains référents pour faciliter au récepteur l'interprétation de l'énoncé, le sujet parlant introduit dans les EMP au conditionnel le modalisateur adverbial sémantiquement redondant *peut-être*. Dans l'exemple (1), cet extenseur accompagne le prédicat au conditionnel présent, dans la construction synonymique (2), le verbe au conditionnel passé. L'écrivain implique le lecteur dans le jeu linguistique ; ce dernier, à son tour, effectue l'expérience linguistique « alternative » (terme de L. Scherba) (2004 : 275) qui consiste en « la substitution artificielle d'un mot ou d'une phrase du texte analysé par un mot ou une phrase synonymique » (Peshkovskij 1927–1928 : 30–31) et dont le résultat dépend de « la réalisation de la réflexion double » (Rebrii 2018 : 189), c'est-à-dire, de l'autoidentification du récepteur avec l'émetteur et inversement, dans le but de percer l'intention communicationnelle de l'auteur et de déterminer le degré de pertinence co(n) textuelle de chaque membre³ de la chaîne synonymique virtuelle :

- (1) Deux gendarmes allaient-ils me reconduire à ma mère ? Peut-être pas, à cause de la guerre. Naturellement, je n'avais pas de papiers sur moi. J'étais à l'hôpital. Je n'y serais peut-être pas mal (Je n'y serais pas mal).

Le co(n)texte distant (interphrastique) permet au récepteur de démontrer l'inadéquation de la structure primaire *je n'y serais pas mal* inversement reconstruite (discours → langue) du transformant à une chaîne terminale dans le fragment discursif étudié. L'auteur fait ressortir son incer-

2 Stratégies ludiques de l'auteur consistant en l'actualisation des structures redondantes, agrammatisées, des constructions elliptiques avec l'insuffisance d'expression et ayant pour objectif la simplification ou la complexification de l'interprétation de l'information par le récepteur.

3 On dégage les membres de la chaîne synonymique virtuelle suivants : structure pivot (primaire) et transformants synonymiques structurellement et sémantiquement nuancés (structures approximative, approchante, proche, similaire, co(n)textuellement adéquate) dont la quantité peut varier en fonction du type de structure synonymique

titude concernant l'information donnée par la réactualisation du composant adverbial *peut-être*, déjà introduit dans le prétexte, du fait qu'il s'agit d'un hôpital dont les conditions causeraient au personnage des souffrances morales et / ou physiques. Donc, le narrateur ne fait que renforcer et qu'expliquer ses doutes éveillés par la situation où il se retrouve.

(2) Je m'approchai du dernier et lui criai dans l'oreille : « *Comment allez-vous ?* »
J'aurais peut-être pu (J'aurais pu) trouver une question plus originale.
Mais ce fut la première phrase qui me vint aux lèvres.

R. Barjavel utilise l'extenseur adverbial *peut-être* dans l'intention d'atténuer « la faute » du protagoniste ou de justifier ses hésitations dans la situation communicationnelle donnée. Le lecteur, impliqué dans le jeu linguistique, doit pardonner au personnage, le traiter avec condescendance, avec compréhension.

(3) Puis souvent après on avance à nouveau (Werber 2015 : 73).

Dans l'ÉMP agrammatisé typique (conventionnel dans le discours et non conventionnel dans la langue), transformant de la proposition monoprédicative *souvent après on avance à nouveau*, l'emploi de l'extenseur chronophorique (adverbe temporel *puis*) est conditionné co(n)textuellement parce qu'il représente le synonyme du connecteur temporel *et* marquant la succession des événements et des actions, ce qui rend possible la coexistence co(n)textuelle des adverbes temporels *puis* et *après*. Comparons :

On avance, on s'arrête, (et) on réfléchit. Puis (= Et) souvent après on avance à nouveau.
On avance, on s'arrête, (et) on réfléchit. Souvent après on avance à nouveau.

Il est évident que l'option préférentielle avec le connecteur temporel initial *puis* assure la cohérence du fragment discursif où se succèdent les actions d'un (des) personnage(s).

Il y a des cas où l'écrivain met en jeu la stratégie de la complexification de l'interprétation de son intention communicationnelle par voie de l'emploi des structures agrammatisées atypiques qui reflètent les particularités de la langue de certains protagonistes. Il est judicieux d'analyser de ce point de vue l'exemple de l'ÉMP avec le transformant à une chaîne terminale du syntagme pivot *je n'ai vu que* contenant l'extenseur adverbial *seulement* :

(4) Je n'ai vu seulement que les deux autres copains de mon appareil (Laffitte 1983 : 40).

À l'aide d'un composant paratextuel (préface) et du co(n)texte le lecteur peut conclure que J. Laffitte utilise le registre de langue d'un des personnages incultes qui a existé dans la réalité et dont le destin (comme celui de plusieurs autres héros du roman) a été décrit dans le livre « *Ceux qui vivent* » :

(4) – Tu as vu tes gars ?

– Je n'ai vu seulement que (Je n'ai vu que) les deux autres copains de mon appareil.

3. Extension pronominale des constructions monoprédicatives avec le lexème clé verbal

L'extension pronominale additive se réalise par les pronoms anaphoriques et cataphoriques pléonastiques, les ostenseurs (pronoms démonstratifs) pléonastiques, l'élément pronominal *que* et le pronom personnel référentiellement indéterminé *il* dans des structures impersonnelles (voir Figure 1).

Traditionnellement des linguistes définissent l'anaphore comme « le phénomène de l'interdépendance interprétative de deux constituants linguistiques : expression anaphorique et segment précédent » (Ducrot & Todorov 1982 : 358) qui entretiennent des rapports de la « co-référence » (terme de l'auteur) (redondance sémantique d'un extenseur qui réintroduit un référent déjà actualisé du « complexe de référents » virtuel). Donc, l'anaphore établit un rapport dissymétrique entre des éléments de statut différent : le mot-support, ou le « centre organisationnel » (Kobzev 1966 : 8), et un autre élément de l'énoncé (un anaphore) pronominal, adverbial, adjectival, verbal, nominal ou numéral qu'il anticipe.

L'extension anaphorique additive intraphrastique dans les ÉMP avec SS se réalise par des pronoms toniques (*moi, toi, lui, etc.*) et atones (*le, la, les, en, etc.*) « segmentants » (Oroian 2006 : 57) et résumants, par exemple :

(5) Valène lui, à cette époque, vivait là depuis déjà dix ans (Perec 1978 : 89).

(6) Moi, hier soir, je suis arrivé à huit heures et demie (Laffitte 1983 : 57).

Dans l'ÉMP (5), l'anaphore *lui* remplit la fonction résumante se trouvant en postposition par rapport au mot-support ; dans la construction monoprédicative (6), le pronom *moi* antéposé joue le rôle d'un constituant segmentant suivi d'une pause de courte durée dans le cinétisme mental (une virgule). Les exemples ci-dessus représentent des structures co(n)textuellement adéquates actualisées sous forme d'énoncés disloqués. L'expérience linguistique « alternative » permet au récepteur de révéler l'intention communicationnelle de l'écrivain et de bien interpréter l'information donnée.

Dans le prétexte immédiat de l'exemple (5), il s'agit des habitants d'un immeuble dont se souvient le personnage principal Valène, notamment, d'un homme qui y a acheté un appartement tandis que Valène y habitait depuis dix ans. L'auteur introduit l'extenseur pronominal *lui* dans le but d'opposer ces deux faits :

(5) Et il (le jeune homme qui prenait des leçons quotidiennes d'aquarelle chez Valène) l'avait acheté le jour même, évidemment sans discuter le prix. Valène, à cette époque, vivait là depuis déjà dix ans (structure pivot). (Mais, Tandis que) Valène lui, à cette époque, vivait là depuis déjà dix ans (structure co(n)textuellement adéquate).

(6) Soyons calme. Une demi-heure pour le rendez-vous. Une heure pour le métro. Une demi-heure pour les commissions. Un quart d'heure d'imprévu. Ça peut la mener jusqu'à huit heures et quart. Moi, hier soir, je suis arrivé à huit heures et demie.

L'extenseur pronominal *moi* confère à l'ÉMP (6) les valeurs sémantiques adversative et explicative : Hier soir, je suis arrivé à huit heures et demie (structure primaire) (constatation d'un fait).

(Et, par contre) Moi (par exemple), hier soir, je suis arrivé à huit heures et demie (structure co(n)textuellement pertinente (opposition de deux faits et explication de la situation).

Ainsi, la suppression du pronom anaphorique *moi* changerait-elle l'orientation thématique et la structure du fragment discursif analysé : *Moi, hier soir, je suis arrivé à huit heures et demie* (actualisation de l'option préférentielle prévoit l'introduction (à l'aide du référent focalisé *moi*) et le développement d'un nouveau thème, c'est-à-dire, le changement de l'orientation de la narration).

(7) Ce thème, tout en moi le reprenait alors (Maurois 1986 : 31).

La reprise anaphorique du COD antéposé *ce thème* se réalise dans l'option préférentielle-transformant synonymique à une chaîne terminale de la proposition primaire *tout en moi reprenait ce thème alors* sous forme du pronom personnel *le*. La focalisation du COD *ce thème* s'explique par la planification pragmatique de la narration :

[...] et j'entendais, avec une force croissante, ce thème du Chevalier protecteur, du dévouement jusqu'à mort qui avait accompagné pour moi depuis l'enfance l'idée de l'amour véritable. Ce thème, tout en moi le reprenait alors (structure co(n)textuellement adéquate) / Tout en moi reprenait ce thème alors (structure pivot).

L'écrivain réactualise le référent prétextuel *ce thème* dans l'intention de faciliter au lecteur l'interprétation de l'information donnée en lui rappelant le sujet de la narration. C'est pour cette raison que l'auteur introduit dans l'ÉMP le composant pronominal sémantiquement redondant mais structurellement nécessaire (phénomène de la reprise) ; par contre, l'actualisation de la structure pivot demanderait l'explication posttextuelle de la situation qui obligeait l'auteur à retourner sur ce thème.

L'extension cataphorique se réalise par l'anticipation du mot-support co-référent postposé par rapport à l'extenseur. Donc, dans des ÉMP synonymiques cataphoriques, on observe « l'indétermination interprétative » (Reichler-Béguelin 1988 : 38) du pronom cataphorique. Des pronoms personnels atones et toniques jouent le rôle de substituts cataphoriques :

(8) En trente années j'en ai vu des collègues (Queneau 1963 : 212).

(9) Le voulait-elle, sortir ? (Pisier 1986 : 97)

(10) Elle, son amour aurait suffi à ma vie (Littell 2006 : 12–13).

Dans les exemples cités, les écrivains actualisent un extenseur cataphorique sémantiquement et structurellement facultatif. Cette tactique ludique est révélée dans le co(n)texte distant :

(8) Moi, je crois qu'il aurait tort de ne pas écouter Alfred. Parce que, Alfred, c'était quelqu'un. Je dis bien : c'était quelqu'un. En trente années, j'en ai vu, des collègues (j'ai vu des collègues). Eh bien, je n'en ai pas vu deux comme lui.

On peut constater que l'extension anaphorique et cataphorique constitue l'une des particularités de l'idiostyle de R. Queneau qui réintroduit certains référents dans le but de les focaliser et de faciliter l'interprétation de son intention communicationnelle au lecteur.

(9) Un soir, n'en pouvant plus, elle déclara qu'elle les trouvait sinistres et qu'elle préférerait sortir. Aussitôt Camille se leva d'un bond, grave et gaie tout à coup. « Laura, chérie, inutile de chercher une raison. Tu fais ce que tu veux, bien sûr. » Le voulait-elle, sortir ? (transformant synonymique à plusieurs chaînes terminales : voulait-elle sortir ? (structure pivot) → est-ce qu'elle voulait sortir ? (structure approximative) → elle voulait sortir ? (structure approchante).

Dans l'ÉMP synonymique final, l'élément cataphorique *le* est utilisé en tant que moyen de la création d'un fragment discursif cohérent ; d'une part, le pronom réactualise le référent déjà introduit (*sortir*) ; d'autre part, comme élément cataphorique, il nécessite l'explication co(n)textuelle afin d'éviter la mauvaise interprétation de l'information énoncée.

Dans l'ÉMP (10)-transformant synonymique à une chaîne terminale d'une proposition primaire, l'auteur extériorise le « pronom contrastif » (Charolles 2002 : 188) cataphorique *elle* co-référent avec le déterminatif pronominal *son* pour opposer deux faits de la réalité objective :

(10) Les types avec qui j'ai couché, je n'en ai jamais aimé un seul, je me suis servi d'eux, de leurs corps, c'est tout. Elle, son amour aurait suffi à ma vie. Son amour aurait suffi à ma vie (structure pivot). (Mais) Elle, son amour aurait suffi à ma vie (structure co(n)textuellement adéquate).

L'actualisation de la structure pivot dans le co(n)texte donné devient possible à condition de focaliser le substantif *amour* ; par contre, l'extenseur de l'ÉMP analysé sous forme du pronom personnel *elle* met en relief le nouveau référent.

Donc, des constructions avec des extenseurs exophoriques « portent en elles une certaine idée de singularité » (Hamma 2017 : 27), qui caractérise le mot-support, contrairement au pronom représentant « la trace » (ibid.) de l'élément qui le contient. Ce fait conditionne l'apparition simultanée de deux segments dans le discours.

L'actant demiactif-extenseur pronominal *il* est considéré par des linguistes comme un « sujet syntaxique dépourvu de sens » tandis que « le composant postverbal joue le rôle d'un complément prédicatif » (Brunot 1965 : 289–290). D'après D. Gaatone, dans des constructions impersonnelles « non figées » (accidentellement impersonnelles), l'extenseur pronominal *il* fonctionne comme faux sujet référentiellement indéterminé à la différence des structures impersonnelles « figées » (essentiellement impersonnelles) où il représente un sujet réel (1991 : 134). M.-J. Béguelin dégage des structures avec les impersonnels « lexicaux » (*il vente, il faut*, etc.) et avec les impersonnels « occasionnels », qui connaissent des emplois personnels en parallèle (Béguelin 2000 : 26) (*il arrive, il tombe, il se passe*, etc.), où l'action verbale est mise au premier plan, évitant ainsi

la topicalisation d'un sujet (Muller 2005 : 79), avec des « syntaxèmes substantiels compléments d'objet direct » (Tymkova 2018 : 295).

Des constructions avec les impersonnels occasionnels sont les variantes transformationnelles de la structure pivot personnelle. On observe la passivité partielle du sujet de l'action remplissant la fonction d'un complément et l'activité partielle de l'extenseur *il* référentiellement indéterminé structurellement et sémantiquement redondant. R. Piotrovski définit ces structures comme des « constructions inverses » où la forme impersonnelle joue le rôle d'un porteur d'un élément du jugement subjectif représentant une action qui s'effectuerait arbitrairement. Les énoncés de ce type indiquent l'apparition immotivée et inopinée d'un nouveau protagoniste ou objet dans la narration ou bien les raisons non identifiées de tels ou tels actions ou phénomènes de la réalité objective, c'est-à-dire, créent un certain mystère (1960 : 125–127) :

(10) Il émanait d'elle un prestige de mort (Cocteau 1965 : 59).

Par voie de l'expérience linguistique « alternative » il est possible de justifier la pertinence co(n)textuelle de l'ÉMP (10) comportant un extenseur pronominal :

(10) Cette boule imposait le silence. Elle fascinait et répugnait à la manière d'un nœud de serpents qu'on croit formé d'un seul reptile et où l'on découvre plusieurs têtes. Il émanait d'elle un prestige de mort / Un prestige de mort émanait d'elle.
– C'est une drogue, dit Paul. Il se drogue.

L'apparition inattendue de *l'émanation du prestige de mort* permet au protagoniste de tirer la conclusion que la personne de sa connaissance (dont il s'agissait dans le co(n)texte interphrasique) se drogue. C'est pour cette raison que l'actualisation de la structure primaire *un prestige de mort émanait d'elle*, qui met en jeu le sujet de l'action référentiellement déterminé, atténue l'effet de mystère nécessaire pour l'auteur.

L'extension des énoncés par des ostenseurs (pronoms démonstratifs) (voir Figure 1) caractérise, en général, les registres familier et populaire :

- (11) Un crieur, ça doit être au-dessus des choses (Vargas 2006 : 76).
(12) Ça, les gens ne le savent pas encore (Couprie 1975 : 30).
(13) Il habite où cela ? (San-Antonio 1982 : 156)

Dans les ÉMP ci-dessus, l'extension se réalise par le pronom démonstratif anté- et postposé *ça / cela*. Dans les exemples (11) et (13), l'auteur essaie de conserver les particularités du registre familier, ce qui se manifeste par l'introduction d'un composant sémantiquement et structurellement redondant, dans le but d'accentuer : a) une attitude affective envers la situation (le respect pour la profession) par l'actualisation du pronom *ça* marquant un être (11) ; b) une nuance irrespectueuse ou ironique qu'acquiert la question (13) sous forme de l'option préférentielle agrammatisée atypique-transformant à plusieurs chaînes terminales d'une proposition pivot inversée :



(11) – Avec votre tempérament vous n'auriez jamais pu faire crieur. Parce que si on s'arrête sur tout ce qu'on lit, c'est la fin de tout. On ne peut pas crier, on s'étrangle. Un crieur, (ça) doit être au-dessus des choses.

(13) – Il habite où cela ? (Où habite-t-il ?, Où est-ce qu'il habite ?, Il habite où ?)
– Madrid, mais les distances ne le gênent pas.

L'introduction des structures pivot *où habite-t-il ?* et approximative *où est-ce qu'il habite ?* de la chaîne synonymique virtuelle inversement reconstruite de l'exemple (13) conférerait une connotation officielle et conventionnelle à la conversation quotidienne ; la structure proche *où il habite ?* représente un énoncé grammatisé qui n'est pas propre au registre de langue d'une personne inculte. Donc, San-Antonio, célèbre auteur de romans policiers, dont l'idiostyle se caractérise par l'emploi des argotismes et des structures agrammatisées, actualise un extenseur sémantiquement et syntaxiquement redondant pour rendre la situation de communication authentique.

Dans l'exemple (12), l'ostenseur (voir Figure 1) initial *ça* est extériorisé par l'écrivain afin de rappeler au lecteur l'information prétextuelle :

(12) Et là : ce n'est pas ce jeune homme blond qui offre amoureusement ce bouquet de fleurs à une jeune fille brune, mais ce sont les ondes ancestrales de la coutume d'acheter la femme, alors inférieure au mâle, qui tendent les fleurs au soleil de juillet. Ça, les gens ne le savent pas encore.

Le pronom *ça* cumule les valeurs sémantiques de l'opposition de deux phénomènes et de la précision des faits dont les gens ne sont pas encore informés. C'est pour cette raison qu'il est actualisé et focalisé par l'auteur dans l'énoncé analysé :

Les gens ne le savent pas encore (structure primaire) (constatation d'un fait).
(Mais) ça, les gens ne le savent pas encore (opposition et précision des faits).

Dans la langue populaire, on observe souvent la reprise des pronoms interrogatifs par l'extenseur pronominal *que*. Les options préférentielles de cette sorte représentent des constructions agrammatisées typiques qui comportent un élément pléonastique structurellement et sémantiquement facultatif. Elles s'actualisent dans le but d'éviter « la surcharge » des EMP par une inversion complexe et de renforcer le sème d'interrogation de l'énoncé, ce qui se manifeste par l'extériorisation de deux pronoms initiaux :

(14) Pourquoi que le père ne s'est pas inquiété de la disparition de la petite ? (Mirbeau 1993 : 180)

L'auteur actualise l'option préférentielle de la chaîne synonymique inversement reconstruite suivante : pourquoi le père ne s'est-il pas inquiété de la disparition de la petite ? (structure pivot) → pourquoi est-ce que le père ne s'est pas inquiété de la disparition de la petite ? (structure approchante) → pourquoi le père ne s'est pas inquiété de la disparition de la petite ? (structure proche) → pourquoi que le père ne s'est pas inquiété de la disparition de la petite ? (structure co(n)textuellement adéquate).

Le co(n)texte distant permet au lecteur de comprendre qu'une épicière, personne illettrée, parle aux voisins du meurtre de sa fille en agrammatisant syntaxiquement et sémantiquement les structures conventionnelles dans la langue à l'aide de l'extenseur *que*, dans le but d'éviter l'inversion et la complexification de la construction par le tour interrogatif *est-ce que* et de focaliser l'attention des auditrices sur la raison pour laquelle l'action ne s'est pas produite et non sur l'action elle-même, ce qui explique la non pertinence des autres membres de la chaîne synonymique dans le co(n)texte donné.

L'extenseur pronominal *que* peut s'actualiser dans des structures avec l'apposition initiale du complément prédicatif après une pause de courte durée (une virgule) dans le cinétisme mental dans l'espace du temps opératif de la formation de l'énoncé :

(15) Juliette, qu'elle s'appelait (Carrière 1972 : 313).

La chaîne synonymique de l'ÉMP (15) inversement reconstruite est la suivante : Elle s'appelait Juliette (structure pivot) → Juliette, qu'elle s'appelait (structure co(n)textuellement adéquate).

(15) Juliette, qu'elle s'appelait (Elle s'appelait Juliette). Oui, c'est ça. Abel avait secoué la tête d'un air entendu : « si, je te dis qu'elle s'appelait Juliette, je le sais bien, tout de même, non, c'était ma mère, c'était pas la tienne ! »

À l'aide de l'expérience linguistique « alternative » et du posttexte le récepteur perce l'intention communicationnelle de l'auteur et interprète bien l'énoncé. L'écrivain « se met dans la peau » du personnage en produisant la construction redondante afin d'exprimer son incertitude de l'information donnée confirmée par l'interlocuteur. Par contre, l'actualisation de la structure pivot traduirait la certitude absolue de l'état des choses existant et provoquerait le changement de la valeur sémantique co(n)textuelle.

Dans certains ÉMP de la prose française contemporaine, s'observe l'extension pléonastique des pronoms démonstratifs et indéfinis initiaux au moyen de la clitisation, c'est-à-dire, l'actualisation des constructions avec l'inversion complexe. L'inversion est utilisée par des auteurs enclins à archaïser leur narration et représente le moyen d'expression co(n)textuel qui « met un accent emphatique sur certains termes de la proposition » (Piotrovskij 1960 : 172).

E. Renchon estime que dans des questions avec l'inversion complexe, le pronom reproduit explicitement le sujet qui précède (Renchon 1967 : 48). Ch. Bally souligne que dans des structures inversées, le pronom joue le rôle « d'un pléonisme obligatoire », de celui qui relève de la langue et qui consiste en l'expression d'une même notion deux ou plusieurs fois dans le même syntagme (Bally 1965 : 153–154.).

L'auteur de cet article considère que l'extension pronominale du pronom en position de sujet dans des ÉMP verbaux représente un pléonisme « discursif », c'est-à-dire, structurellement et sémantiquement facultatif qui complexifie la structure virtuelle non inversée. Donc, à la suite de la clitisation du pronom se forment des ÉMP synonymiques emphatiques avec un pléonisme co(n)textuellement redondant :



(16) Cela prend-il bien deux t ? (Tournier 1978 : 17)

Dans l'exemple cité comportant l'extenseur pronominal clitique *il*, l'auteur accentue expressivement le pronom démonstratif initial *cela* :

(16) « Ils vont encore dire que j'ai une écriture de bébé », pense Pierre avec dépit, en relisant son billet d'adieu. Et l'orthographe ? Rien de tel qu'une grosse faute bien ridicule pour enlever toute dignité à un message, fût-il pathétique. Bottes. Cela prend-il bien deux t ? (transformant à plusieurs chaînes terminales) (cela prend bien deux t ? (structure pivot) → est-ce que cela prend bien deux t ? (structure approuvante) Oui sans doute puisqu'il y a deux bottes.

Le co(n)texte distant contient une autre structure archaïque inversée compressée avec le prédicat à l'imparfait du subjonctif (*fût-il*). Aussi, d'un côté, l'auteur essaie-t-il de conserver les particularités du registre soutenu « vieilli » de la langue du personnage qui exprime ses émotions par la réactualisation du référent *il* déjà extériorisé dans l'option préférentielle-transformant à plusieurs chaînes terminales de la proposition primaire *cela prend bien deux t* ? D'un autre côté, la structure approuvante *est-ce que cela prend bien deux t* ? est non pertinente dans le fragment discursif analysé du fait que le tour interrogatif marque un plus haut degré de certitude d'une réponse positive.

Présentons dans le tableau récapitulatif l'emploi des extenseurs additifs dans des ÉMP verbaux synonymiques redondants :

Extenseurs additifs	Types de constructions monoprédicatives verbales synonymiques
adverbes temporels (extenseurs chronophoriques)	ÉMP agrammatisés typiques
adverbe peut-être (extenseur exophorique)	ÉMP grammatisés
adverbe seulement (extenseur exophorique)	ÉMP agrammatisés atypiques
pronom interrogatif et relatif que (extenseur exophorique)	ÉMP agrammatisés typiques
pronom personnel <i>il</i> dans des structures interrogatives inversées (extenseur exophorique)	ÉMP agrammatisés typiques
pronom <i>il</i> -sujet de l'action dans des énoncés impersonnels (extenseur exophorique)	ÉMP grammatisés
ostenseurs démonstratifs : pronoms <i>cela</i> , <i>ça</i> (extenseurs exophoriques)	ÉMP grammatisés ÉMP agrammatisés atypiques
pronoms personnels atones (<i>le</i> , <i>la</i> , <i>les</i> , etc.) et toniques anaphoriques (<i>moi</i> , <i>lui</i> , <i>nous</i> , etc.) (extenseurs endophoriques)	ÉMP grammatisés
extenseurs-pronoms personnels atones cataphoriques (<i>il</i> , <i>elle</i> , <i>le</i> , <i>y</i> , <i>en</i> , etc.) (extenseurs endophoriques)	ÉMP grammatisés

Tableau 1. Actualisation des extenseurs additifs dans des ÉMP verbaux synonymiques

4. Conclusion

L'analyse des ÉMP verbaux synonymiques redondants des écrivains français de la première moitié du XX^e siècle (R. Barjavel, J. Cocteau, J. Laffitte, A. Maurois, O. Mirbeau, R. Queneau), de la deuxième moitié du XX^e siècle (J. Carrière, F. Coupry, G. Perec, M.-F. Pisis, San-Antonio, M. Tournier, A. Wurmser) et du début du XXI^e siècle (J. Littell, F. Vargas, B. Werber) démontre que l'actualisation des constructions improvisées avec des extenseurs sémantiquement et / ou structurellement facultatifs représente une de leurs particularités idiosyncratiques. Des transformants redondants à une ou plusieurs chaînes terminales d'un syntagme ou d'une proposition primaires avec l'extension additive par des adverbes, des pronoms personnels, démonstratifs, relatifs et interrogatifs se forment dans l'espace du temps opératif du cinématisme mental et se réalisent sous forme d'options préférentielles synonymiques qui coexistent avec des structures compressées dans la prose française contemporaine et remplissent une fonction co(n)textuelle stylistique ou acquièrent de nouvelles valeurs sémantiques. Elles représentent le résultat du jeu linguistique de l'auteur qui, en fonction de son intention communicationnelle, complexifie ou simplifie au lecteur l'interprétation des énoncés grammatisés et agrammatisés typiques ou atypiques et la détermination du degré de pertinence co(n)textuelle de tous les membres des chaînes synonymiques virtuelles inversement reconstruites par voie de l'expérience linguistique « alternative ».

Références bibliographiques

Ouvrages théoriques

- Abeillé, A. (1998). Verbes « à montée » et auxiliaires dans une grammaire d'arbres adjoints. *Linx Modèles linguistiques : convergences, divergences*, 39, 119–158.
- Bally, Ch. (1965). *Linguistique générale et linguistique française*. Berne: Francke.
- Béguelin, M.-J. (2000). Des clauses impersonnelles aux constituants phrastiques : quelques axes de grammaticalisation. *Le paradoxe du sujet. Les propositions impersonnelles dans les langues slaves et romanes. Cahiers de l'ILSL*, 12, 25–41.
- Brunot, F. (1965). *La pensée et la langue*. Paris: Masson.
- Charolles, M. (2002). *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris: Ophrys.
- Ducrot, O. ; & Todorov, T. (1972). *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris: Éditions du Seuil.
- Dürrenmatt, J. (2018). Chapitres invisibles dans *Lupus* et *Aâma* de Frederik Peeters. *Cahiers de Narratologie Analyse et théorie narratives. Les avatars du chapitre en bande dessinée*, 34. <<http://journals.openedition.org/narratologie/8888>>
- Gaätone, D. (1991). Il y a impersonnel et personnel : sur les contraintes et les finalités de la construction impersonnelle. In M. Maillard (Eds.), *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnements littéraires* (pp. 133–138). Grenoble: Université Stendhal.
- Hagège, C. (1982). *Les structures des langues*. Paris: Presses universitaires de France.

- Hamma, B. (2017). Pronoms, pronominalisation et reprise pronominale : un problème en soi. *Information grammaticale*, 153, 23–31.
- Kobzev, P. (1966). *Nepolnye predlozheniya prisoedinitel'nogo tipa v sovremennom russkom literaturnom yazyke*. Leningrad: Leningradskij gosudarstvennyj pedagogicheskij institut im. A. I. Gercena.
- Koprov, V. (2010). *Semantiko-funkcional'nyj sintaksis russkogo yazyka v sopostavlenii s anglijskim i vengerskim*. Voronezh: Izdatel' O. Y. Alejnikov.
- Luev, V. (1980). Funkcii nekotoryh modal'nyh slov i narechij v voprositel'nyh predlozheniyah francuzskogo yazyka. *Strukturno-semanticheskie osobennosti predlozheniya i ego komponentov*, 206, 55–60.
- Lyons, J. (1968). *Introduction to the theoretical linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Moeshler, J. (1989). Marques linguistiques, interprétation pragmatique et conversation. *En deça et au-delà de l'analyse du discours. Cahiers de linguistique française*, 10, 43–75.
- Muller, C. (2005). Diathèses et voix en français. In *Interaction entre sémantique et pragmatique Actes du XI Séminaire de Didactique*, 73–95.
- Oroian, E. (2006). *Anafora și catafora ca fenomene discursive*. Cluj-Napoca: Editura Risoprint.
- Peshkovskij, A. (1927–1928). *Principy i priyomy stilisticheskogo analiza i ocenki hudozhestvennoj prozy*. Moskow: Ars Poetica.
- Piotrovskij, R. (1960). *Ocherki po stilistike francuzskogo yazyka, Morfologiya i sintaksis*. Leningrad: Gosudarstvennoe uchebno-pedagogicheskoe izdatel'stvo ministerstva prosveshcheniya RSFSR.
- Rebrii, O. ; & Rebrii, I. (2018). Systemnist i tvorchist u perekładi: psykholinhvistychnyi pidkħid. *Psycholinguistics. Psykholinhvistyka. Psikholingvistika: zb. nauk. prats. Serii: Filolohiia*, 23, 2, 180–191.
- Reichler-Béguelin, M.-J. (1988). Anaphore, cataphore et mémoire discursive. *Pratiques*, 57, 15–43.
- Renchon, H. (1967). *Études de syntaxe descriptive. La syntaxe de l'interrogation II*, Bruxelles: Palais de Académies.
- Scherba, L. (2004). *Yazykovaya sistema i rechevaya deyatelnost*. Moskow: Editorial URSS.
- Tymkova, V. (2018). Spivvidnoshennia semantychnoi i formalno-hramatychnoi struktury rechennia z predykatamy yakosti. *Visnyk universytetu imeni Alfreda Nobelia. Serii Filolohichni nauky*, 2, 16, 292–298.
- Valin, R. (1971). Introduction. In *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1948–1949. Structure sémiologique et structure psychique de la langue française. Série A* (pp. 9–58). Québec: Les Presses de l'Université Laval ; Paris : Librairie C. Klincksieck.
- . (1973). *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume. Recueil de textes inédits*. Québec: Les Presses de l'Université Laval ; Paris : Librairie C. Klincksieck.

Sources d'exemples

- Barjavel, R. (1988). *Le voyageur imprudent*. Paris : Denoël.
- Carrière, J. (1972). *L'épervier de Maheux*. Paris : Jean-Jacques Pauvert.
- Cocteau, J. (1965). *Les enfants terribles*. Paris : Bernard Grasset.
- Coupry, F. (1975). *Mille pattes sans tête*. Paris : Hallier.
- Laffitte, J. (1983). *Ceux qui vivent*. Paris : Hier et Aujourd'hui.
- Littell, J. (2006). *Les Bienveillantes*. Paris : Gallimard.
- Maurois, A. (1986). *Climats*. Paris : Bernard Grasset.
- Mirbeau, O. (1993). *Le journal d'une femme de chambre*. Paris : Booking International.
- Perec, G. (1978). *La vie mode d'emploi*. Paris : Hachette.

- Pisier, M.-F. (1986). *Je n'ai aimé que vous*. Paris : Grasset et Fasquelle.
- Queneau, R. (1963). *Les derniers jours*. Paris : Gallimard.
- San-Antonio (1982). *Bouge ton pied que je voie la mer*. Paris : Fleuve noir.
- Tournier, M. (1978). *Le coq de bruyère*. Paris : Gallimard.
- Vargas, F. (2006). *Pars vite et reviens tard*. Paris : Magnard.
- Werber, B. (2015). *Les microhumains. Troisième humanité*. Paris : Albin Michel et Bernard Werber.
- Wurmser, A. (1983). *Le kaléidoscope : soixante-dix nouvelles brèves et sept longues*. Paris : Gallimard.



This work can be used in accordance with the Creative Commons BY-SA 4.0 International license terms and conditions (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode>). This does not apply to works or elements (such as images or photographs) that are used in the work under a contractual license or exception or limitation to relevant rights.

